Réservé aux abonnés

Comment la bande de Gaza est devenue le laboratoire de la guerre robotisée

Par **Stanislas Poyet**, correspondant à Jérusalem

Publié le 18/11/2026 à 15h00



Un soldat israélien dans un tunnel du Hamas, découvert un mois plus tôt, dans la banlieue de Gaza, le 23 février 2026. *Stanislas Poyet / LE FIGARO*

DÉCRYPTAGE - L'armée israélienne est en discussion avec une start-up américaine pour acquérir jusqu'à mille robots humanoïdes capables d'inspecter les centaines de kilomètres de tunnels creusés sous l'enclave.

Sur le cliché diffusé par son entreprise, Mike LeBlanc pose auprès d'un robot humanoïde dans un tunnel du Hamas, sous Gaza. L'entrepreneur voit déjà ses robots ouvrir la voie aux soldats, dans ces galeries qui courent sous la surface de l'enclave. Le 11 novembre, le cofondateur de Foundation Future Industries, dont Eric Trump est actionnaire et conseiller stratégique, racontait au *Financial Times* avoir rencontré des responsables militaires israéliens en septembre. Il a

évoqué la fourniture de jusqu'à mille Phantom MK1 pour inspecter les galeries et repérer les pièges. Auprès du *Telegraph*, l'entreprise reconnaît des contacts, mais dément toutes négociations officielles. Le ministère israélien de la Défense a décliné tout commentaire auprès du *Figaro*.

Le Phantom MK1 propose une solution à un problème qui accompagne l'armée israélienne depuis son entrée dans Gaza : sous Gaza, des centaines de kilomètres de réseaux de tunnels abritent des postes de commandement et permettent aux combattants de circuler. *« La destruction des tunnels figure parmi nos objectifs premiers »*, confiait au *Figaro* un officier supérieur de Tsahal à Gaza. Encore faut-il y pénétrer. *« Le principal risque, ce sont les pièges explosifs que le Hamas laisse dans les tunnels. Avant toute chose, nous devons les nettoyer »*, expliquait un sergent dans une galerie.

Gaza, un terrain d'accélération industrielle

Depuis le début de la guerre, des robots plus petits que le Phantom sont utilisés par les soldats. Le Rooster, conçu pour les commandos, filme pour préparer la progression des colonnes. *« Mais une grande partie de la sécurisation devait encore être effectuée par des hommes »*, relève Jack Watling, du Royal United Services Institute.

Depuis le 7 octobre 2023, Gaza est devenue un terrain d'accélération industrielle et d'échange entre armée et entreprises de la défense. Trois mois ont suffi à l'unité Yiftach pour développer le drone Atalef, inspiré des engins employés en Ukraine. Les échanges entre le front et les ateliers sont constants. Des soldats blessés reviennent comme instructeurs, d'autres participent au développement. Tous rapportent aux concepteurs les difficultés opérationnelles afin d'améliorer les produits.

Pour accompagner l'innovation, le ministère de la Défense a ouvert une procédure accélérée destinée aux start-up de la défense. Selon Reuters, qui cite le ministère, plus de 25 entreprises sont passées du stade de développement à celui de production entre le 7 octobre 2023 et la fin de 2024. Sur cette même période, 101 start-up et petites entreprises ont engrangé quelque 782 millions de shekels de commandes (219 millions d'euros).

Planification des frappes

Dans les tunnels, la machine précède le soldat. Lors de la préparation des bombardements israéliens, qui se poursuivent malgré le cessez-le-feu entré en vigueur le 10 octobre 2025, elle intervient en amont pour identifier les cibles potentielles. Le logiciel Habsora, employé dès 2021 à Gaza, oriente les analystes vers des bâtiments ou des infrastructures. Après le 7 Octobre, il a permis de constituer une banque de cibles pour l'aviation israélienne. Lavender porte, lui, sur des personnes. Selon l'enquête de *+972 Magazine* et *Local Call*, le logiciel a signalé, durant les premières semaines de la guerre, jusqu'à 37 000 Palestiniens, présentés comme membres présumés du Hamas ou du Djihad islamique. Dans l'enquête, un officier affirme n'avoir consacré qu'une vingtaine de secondes à chaque dossier : le temps de vérifier que le suspect était un homme, sans réexaminer le renseignement qui avait amené à sa désignation comme cible.

Tsahal se défend pourtant de laisser à la machine le soin de choisir les cibles. *« Vous ne pouvez pas affirmer qu'un individu appartient au Hamas simplement sur la base de ce que dit l'algorithme »*, assure au *Figaro* un officier du renseignement israélien. *« Un officier doit toujours argumenter, croiser les sources, pour proposer une cible »*, ajoute l'officier qui évoque jusqu'à cinq validations, dont celle d'un officier supérieur, nécessaires à la confirmation d'une cible.



Des soldats israéliens devant la ville de Gaza en ruine, le 23 février 2026. *Stanislas Poyet / LE FIGARO*

C'est la réalité de ces contrôles que remettent en cause les témoignages recueillis dans *NAZA*, le documentaire de Yuval Abraham et Rachel Szor, dont le titre reprend l'acronyme militaire hébreu désignant les *« dommages collatéraux »*. Sur les toits de Tel-Aviv, des militaires y racontent comment des membres présumés du Hamas ont été frappés chez eux, alors que la mort de leurs proches était anticipée. *« L'IA aide les commandants à décider. Mais ceux qui décident sont des êtres humains, pas l'IA »*, précise au *Figaro* un officier de l'armée de l'air israélienne qui a participé à la planification des frappes.

Le maintien d'un décideur humain ne garantit toutefois pas la rigueur de l'examen. Devant le Conseil de sécurité des Nations unies, Cordula Droege, directrice juridique du Comité international de la Croix-Rouge, avait averti que la rapidité et le volume des recommandations pouvaient réduire l'intervention humaine à *« une validation de pure forme »*. Dans une note de l'Ifri, la chercheuse Laure de Roucy-Rochegonde soulevait la même inquiétude : celle de voir le rôle du soldat ramené *« à un simple droit de veto »*.